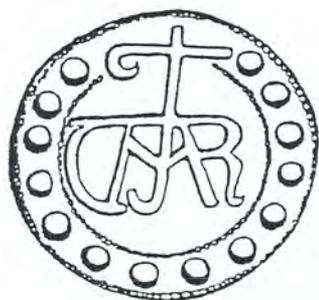
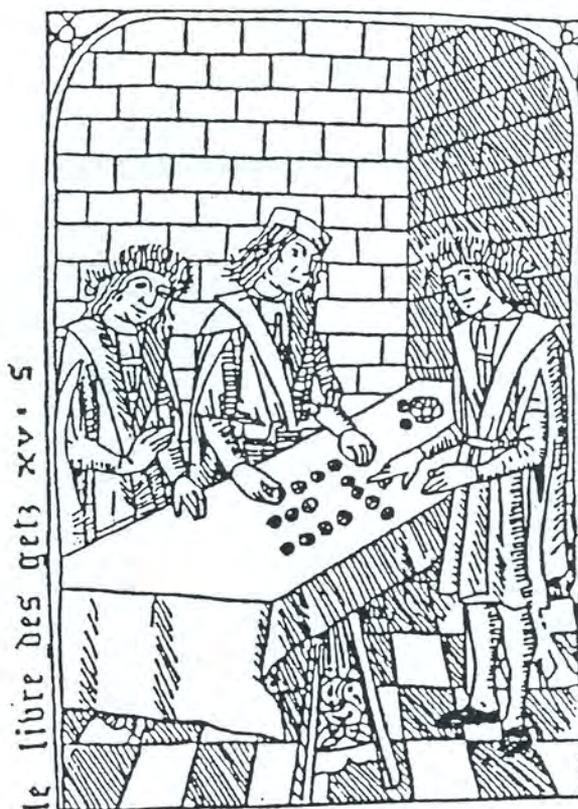


# LE LIVRE DES MEREUX



Numéro triple spécial  
Les méreaux d'île – de – France  
Saint – Jacques – de l'Hôpital



BULLETIN  
DU  
CENTRE NATIONAL  
DE RECHERCHE  
SUR LES JETONS ET LES MEREUX  
o DU MOYEN AGE o

ASSOCIATION LOI 1901 J.O. du 21.5.1986

N°43 – 44 – 45

Mars – Août – Décembre 2001

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DU C.N.R.J.M.M.A

**Président :** Labrot Jacques, Licence et D.E.U.G. d'archéologie et d'Histoire de l'Art.

**Trésorier :** Loison Liliane.

**Secrétaire général :** Henckes Jacques : chargé de la section d'animation culturelle et audio-visuelle du Centre. O.N.M. Palmes Académiques.

**Bensouilah Salah :** Numismate.

---

## COMITE SCIENTIFIQUE DE SOUTIEN AU CENTRE

<b>BARBIER, Marc,</b>	Musées du Nord de la Haute-Marne.
<b>BRENON, Anne,</b>	Archiviste-Paléographe - Conservateur honoraire du Patrimoine .
<b>COLARDELLE, Michel,</b>	Inspection Générale des Musées classés et contrôlés.
<b>COLLIN, Bruno,</b>	Administration des Monnaies et Médailles, Musée Monétaire.
<b>DELAPORTE, Jacqueline +</b>	Musée des Antiquités de Rouen.
<b>DEPEYROT, Georges,</b>	C.N.R.S.
<b>DHENIN, Michel,</b>	Cabinet des Médailles (Bibliothèque Nationale).
<b>DUFAY, Bruno,</b>	Archéologue Départemental des Yvelines.
<b>ESCUDIER, Denis,</b>	Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.
<b>SAINRAT, Jean-Guy +</b>	Archéologue Départemental.
<b>SAINT-MARTIN (DE), Claude,</b>	Musée de Saint-Antonin Noble-Val.
<b>GAIGNEBET, Claude,</b>	Université de Nice (Folklore Médiéval).
<b>TRAVIER, Daniel,</b>	Musée des Vallées Cévenoles.
<b>WILLESME, Jean-Pierre,</b>	Musée Carnavalet.

## CORRESPONDANTS INTERNATIONAUX

<b>BALAGUER, Anna-Maria,</b>	Numismate Médiéviste (Sabadell-Barcelone).
<b>CRUSAFONT, Miquel,</b>	Numismate Médiéviste (Sabadell-Barcelone).
<b>EMMERIG, Hubert (Dr.)</b>	Institut de Numismatique et d'Histoire Monétaire Université de Vienne. (Autriche).
<b>MITCHINER, Michael,</b>	Numismate Médiéviste. (Sanderstead).
<b>VAN-LAERE, R.</b>	Numismate.

---

Publications du Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen-Age  
2, impasse Nungesser et Coli – F- 78000 VERSAILLES - FRANCE  
Publication non destinée à la vente, exclusivement réservée aux membres du Centre à jour de leur cotisation.  
Tous droits réservés.

## LES MEREUX PROVENANT DES FOUILLES URBAINES DE SAINT – DENIS

(Responsables : N. RODRIGUES, M. WYSS , O. MEYER)

Une fouille en sauvetage programmé débutée en 1977 dans le centre ville de Saint- Denis fut menée avec l'appui financier de la ville et de l'Etat à partir de cette date. L'opération a porté sur un quartier en rénovation au nord de la basilique. Quinze années de travaux de terrain se sont succédées , livrant de nouvelles et riches données concernant la topographie historique de la ville médiévale , fournissant de nombreux éléments révélateurs de la vie quotidienne et artisanale populaire au cœur de la cité. L' exploitation systématique des résultats de ces recherches, toujours en cours attend la parution de nouvelles publications.

Aussi, sans présumer de l'ensemble des résultats de ces travaux, notre observation portera ici sur la partie des méreaux déjà publiée dans les pages des bilans de fouilles parus , notamment entre 1979 et 1985. Cependant, la partie non encore publiée des méreaux trouvés ultérieurement, ne modifie pas fondamentalement la vision qui sera donnée du phénomène présenté dans ces pages.

28 méreaux de plomb ont été présentés page 97 du bilan 85 des fouilles urbaines effectuées entre 1983 et 1985. La numérotation choisie et les références archéologiques des dessins ont été conservées intégralement.

On remarque tout d'abord une série courante de petits méreaux portant des motifs géométriques simples rencontrés sur de nombreux sites en France . Ces méreaux de petit module étaient vraisemblablement utilisés en guise de pions ou de piécettes « polyvalentes » pouvant être utilisées à différents usages selon les conventions pouvant être passées entre les parties en cause. Le revers figurant une simple croix ne présente pas de caractère monétaire (plombs : 11, 12, 13, 17, 18,20,21). Une autre série ( 24, 25 ) qui est également de petite taille , présente à l'avers des écus armoriés dont on ne connaît malheureusement pas les couleurs héraldiques, ce qui rend toute attribution incertaine attribution. Ces méreaux étaient utilisés en guise de paiement provisoire du personnel des seigneurs possesseurs des armoiries. A cette catégorie pourraient appartenir également les plombs 14 et 15 dont la figure « gironnée » bien que n'étant pas inscrite dans un écu, semble identique à celle du mereau 25 . Le revers semble de type monétaire (15). D'autres plombs de petite taille portant également des motifs d'inspiration monétaire ( 1 : chatel tournois – 2 : type de Rethel ?) ont sans doute également de plombs de salaire temporaires, indifférenciés pour des ouvriers employés dans un cadre plus anonyme. Ils pouvaient être échangés à terme contre de la bonne monnaie.

### Des méreaux a compte en plomb

Ces catégories ne doivent pas être confondues avec celles d'autres méreaux de taille plus importante, portant eux – aussi des motifs d'inspiration monétaire ( chatel du n°3 ) ou héraldique (26, 27, 28) et dont la fonction était celle de méreaux à compte personnalisés, déplacés sur l'échiquier comptable. Ces méreaux a compte en plomb ont précédé jusqu'au début du XIV eme siècle les « gectoues » ou jetons en cuivre. Le revers du plomb 26 semble d'ailleurs avoir pu figurer aussi bien un motif héraldique « échiqueté » que les cases d'un échiquier. Ce cas de figure a déjà été rencontré ailleurs.

Les armes figurées à l'avers du plomb 27 pourraient être celles des comtes d'Evreux – rois de Navarre. **Particulièrement intéressant, ce mereau en plomb fondamental présente un style d'avers composé d'un ensemble de points entourant l'écu armorié, qui se retrouve à l'identique un peu plus tard sur des méreaux a compte anépigraphes en laiton . Les méreaux a compte de cuivre ou de laiton portant cette décoration ponctuée sont actuellement mis au crédit de lombards installés durablement en France.** ( étude de Labrot et Thomas à paraître) Par notre plomb, nous avons donc un double élément tendant à la fois à concrétiser visuellement l'existence des mereaux a compte en plomb dans leur antériorité aux méreaux mereaux a compte en cuivre et aux jetons, mais encore une trace de mereaux a compte lombards en plomb probables.

Le mereau 22 figurant à l'avers un lis, représente la catégorie des méreaux fiscaux. Bien que le revers du mereau 8 soit effacé, on peut penser à un mereau capitulaire (tête d'évêque à l'avers) dont le revers aurait comporté un chiffre de contre- valeur ?.

Mereaux liés à des spectacles et des festivités ;

D'autres méreaux sont apparemment liés à des activités festives : le petit cavalier armé n°4 ,( avec un revers d'inspiration monétaire) , s'il n'est pas inspiré du Franc à cheval, a sans doute donné accès après paiement du prix d'entrée, à un spectacle de joutes et de tournois. Le mereau n°7 figure à l'avers la double symbolique du sexe féminin et, placé sous un angle différent, peut- être un œil ( à condition toutefois que le point central ne soit pas un simple défaut de coulage). Le mereau n° 23 doit se lire comme un phallus tourné à droite accompagné de sécrétions filamenteuses telles que l'on en rencontre sur d'autres exemplaires connus parmi les séries parisiennes de Forgeais, anglaises ou celles des Pays Bas. Le caractère scabreux de ce type de détail était

évidemment provocateur, (il n'était sans doute pas lié à une symbolique de fertilité) dans le cadre des débordements des fêtes carnavalesques.

Une dernière catégorie de méreaux de petite taille se rapporte enfin aux activités directement artisanales d'un quartier « professionnellement » très industriel de nature. Les plombs 5 et 9 semblent pouvoir se rapporter aux activités de fabricants d'arcs et de tabletiers, fabricants de damiers et de jeux d'échecs. (on ne peut exclure l'utilisation de ces deux plombs respectivement liée à une corporation d'archers – et à des joueurs de dames, cependant le contexte de la trouvaille ciblée sur une zone à vocation artisanale permet de s'orienter de préférence vers la première hypothèse). Un autre méreau peut également être classé dans la catégorie liée à des activités artisanales : (plomb n° 10) sur l'avvers duquel une paire de ciseaux stylisés semble tailler dans des boucles de laine (fabricants de ciseaux ou artisans de la corporation de la laine, des drapiers etc..).

### **Un méreau éducatif dans la pratique de l'abécédaire et de l'apprentissage scolaire de la lecture.**

Dans le cas du plomb n°6, sur l'avvers duquel semble figurer ce que l'on a cru être un verre à pied, ou un accessoire de fontaine (verriers, fontainiers etc.), la véritable explication, difficile à vérifier, de par l'usure du dessin, et la nécessité d'éclairer le motif en lumière rasante sous tous les angles pour en faire ressortir tous les aspects, il semble en définitive, que les volutes retombant de chaque côté, doivent se lire comme les jambages d'un M surmontant ce qui est en réalité un globe surmonté d'une croix, tel qu'en tiennent dans leur main les empereurs germaniques (reichapfel) et tel qu'il figure sur les revers de nombreuses monnaies germaniques et des jetons de Nuremberg. La liaison entre le jambage médian du M et la croix par ailleurs petite et peu prononcée ont induit cette erreur de lecture initiale. Dans ces conditions, La lettre M surmonte le Monde ainsi symbolisé dont elle figure l'initiale. La signification précédemment confuse et incertaine s'éclaire alors : il s'agit en fait d'un de ces méreaux de type « alphabétique illustré » tel que l'on rencontre ailleurs (à Théroouanne sous une autre forme et sous un autre style). Les plombs de ce type, étaient selon toute vraisemblance utilisés dans les écoles, de manière à la fois éducative et ludique, pour apprendre l'alphabet soit, comme dans notre cas, en illustrant le propos par un exemple appliqué à la lettre (M = comme dans Monde), soit en illustrant l'assemblage de plusieurs lettres formant un mot (CAT illustré par un chat au revers, dans l'exemple connu du méreau de Théroouanne) soit enfin en assemblant des suites de lettres sans illustration pour former des mots.

A ces 28 méreaux, il faut ajouter trois méreaux présentés dans les pages du rapport de fouilles de septembre 1979 « archéologie urbaine à St Denis ». Le plomb a porte à l'avvers une étrange tête encapuchonnée, barbue, derrière laquelle figure ce qui semble représenter un outil, un pic courbe ou une courte pelle, dans la position qu'un travailleur lui donnerait sur son épaule en rentrant du labeur. Le graveur a-t-il voulu figurer la tête d'un moine de l'abbaye, ou la capuche d'un simple ouvrier ? Ce type de capuche était parfois porté par des catégories sociales particulières (pénitents de confréries, en particulier de confrères chargés parfois d'ensevelir les morts). Un tel plomb a pu être utilisé soit en paiement de salaire soit en guise de méreau à compte personnalisé.

Le plomb b figurant un motif décoratif géométrique peut être rangé dans la catégorie des piécettes de jeux. Le plomb C figurant un évêque debout en relief, d'un type différent, plus ancien que les précédents (fin XIIème s ?) est à mettre en relation avec les activités d'une corporation (méreau de présence aux assemblées professionnelles) - l'évêque tient une crosse d'une main et un pain de l'autre ? (corporation des boulangers ? - St Honoré ?) mais devant la crosse figurent une épingle ? surmontée d'une couronne ? - (corporation des épingliers ?).

Tous ces plombs ont été retrouvés le long du Croult, zone dans laquelle s'est développée une bonne partie de l'activité artisanale de la ville. Ainsi que le montrent Nicole Rodrigues et Michael Wyss, les « métiers de la rivière » sont très souvent liés à l'artisanat du textile et du cuir, nécessitant de grandes quantités d'eau pour retraiter et transformer les matières utilisées.

« Les actes fonciers de l'abbaye font plus particulièrement état des foulons, tisserands, drapiers et teinturiers. Ce regroupement spécifique d'artisans au bord du Croult est également confirmé par la toponymie : rues de la Tannerie, et de la vieille Tannerie, ou encore rue des Poulies, du nom de ces terrains où l'on étendait les étoffes pour les faire sécher... ». Ailleurs, dans un dépotoir domestique daté du premier quart du XIVème siècle, ont été découverts les témoignages de l'activité d'un orfèvre-émailleur (éléments de verres colorés, verreries de récupération etc..). A partir de la seconde moitié du XIIIème siècle, et jusqu'au XVème siècle, un artisanat potier est attesté par la présence de neuf fours et de quatre tessonniers, dans le quartier d'habitation situé au nord de la basilique. Le lit de la rivière ayant servi de dépotoir aux artisans comme aux habitants, ses alluvions ont livré d'impressionnantes quantités d'objets en bois, en cuir, os, céramique et également en plomb. Outre les nombreux méreaux, une quarantaine d'enseignes profanes et religieuses en alliage plomb-étain, d'un travail fin et soigné d'excellente facture ont été mises au jour, chiffre important et relativement exceptionnel qui confirme la présence à proximité d'ateliers de potiers d'étain et d'artisans fondeurs de bimbeloterie en plomb.

Les mêmes artisans confectionnaient indifféremment les moules en grès ou en ardoise destinés à fondre les méreaux, les boutons, les menus jouets et les diverses enseignes profanes ou de pèlerinages. Cette activité artisanale connue et réglementée dès l'époque de Saint- Louis, décrite à travers le texte du Livre des métiers d' Etienne Boileau, a connu manifestement ici ,au bord du Croult, un développement important probablement stimulé par la présence à proximité, de la basilique connue comme un important lieu de pèlerinage, sur la longue route reliant l'Est de l'Europe à l' Espagne et à Compostelle. Ainsi que l' a rappelé Denis Bruna dans l'introduction de son remarquable catalogue des enseignes du Musée de Cluny ( R.M.N 1996 p16) : « *De ces pèlerinages plus accessibles, on ramenait des enseignes pour prolonger jusqu'au domicile le pouvoir prophylactique des saints...Façonnée à l'image des saints ou de leurs reliques, frottée au contact de ces dernières, l'enseigne accède à son tour au rang de relique dont elle détient quasiment tous les pouvoirs : protection contre la maladie, les aléas climatiques ou les mauvaises récoltes...* ». C'est en effet le désir d'être en contact direct avec les reliques qui expliquait les déplacements si nombreux des fidèles vers les sanctuaires. Cependant , l'auteur ajoute ( p 14) : « *...Il faut cependant reconnaître que, par la suite, l'enseigne ne suffit plus à authentifier avec certitude la réalisation du pèlerinage. En effet, à la faveur de la multiplication des sanctuaires locaux, la contrefaçon et le commerce illicite d'enseignes de pèlerinage hors des sanctuaires prennent une ampleur considérable. D'ailleurs, lorsque, pour des raisons pénitentiaires, un pèlerin était envoyé sur les routes par les autorités ecclésiastiques ou civiles, l'enseigne rapportée ne suffisait plus à prouver l'accomplissement du pèlerinage imposé. Arrivé au sanctuaire, le condamné devait réclamer un certificat écrit auprès des responsables de l'église visitée...* ». Les enseignes étaient souvent fabriquées sur place ou à proximité de l' église et vendues aux pèlerins aux abords immédiats du sanctuaire . La présence parmi la quarantaine d'enseignes retrouvées , de figures étrangères, (sans aucun lien avec la relique de Saint Denis) tendrait à prouver cette fabrication illicite et diversifiée par des artisans qui y trouvaient un important revenu d'appoint complétant celui procuré par ailleurs par la vente du restant de la « bimbelerie » et des méreaux de tous usages.

#### **Bilan provisoire de la présence des premières séries de méreaux étudiées :**

Des 31 méreaux étudiés, qui ne constituent qu'une partie des séries totales exhumées sur le site des fouilles urbaines, on peut d'ores et déjà dégager, comme pour les fouilles de Fosses, quelques enseignements.

Le nombre considérable des plombs, lié à celui des enseignes, indique indiscutablement une activité artisanale de production de ces objets en plomb a proximité du Croult. Ces plombs destinés à la vente, couvraient naturellement , en fonction des débouchés de vente, ou des commandes , une grande diversité d'activités populaires liées aux préoccupations quotidiennes de l'existence des habitants ou des voyageurs de passage à Saint Denis. ( péages et taxes, rémunérations, artisanats divers mais aussi éducation, comptes, jeux et festivités les plus variées ). L'examen futur des séries supplémentaires apportera, soyons - en sûrs, des renseignements complémentaires tout aussi intéressants sur ces activités populaires dans un cadre archéologique privilégié car ciblé, au contraire des malheureuses trouvailles isolées effectuées fortuitement hors de tout contexte stratigraphique .

#### **Bibliographie :**

- RODRIGUES. N . et WYSS. M : Saint Denis, archéologie d'une ville : in : Les Dossiers de l'Archéologie N° 261 – mars 2001 . pp : 108 à 118.
- MEYER. O. – MEYER. N – BOURGEOU .L – COXALL D.J : Archéologie Urbaine à Saint – Denis . M.J.C.S.D – 1979
- MEYER. O – WYSS. M – COXALL. D. J – MEYER. N : Saint Denis, Recherches Urbaines 1983 – 1985  
Bilan des fouilles – Unité d'Archéologie de Saint- Denis 1985. pp 91 a 103.
- BRUNA. D : Enseignes de pèlerinage et Enseignes profanes – Musée National du Moyen- Age – Thermes de Cluny – R.M.N – Paris 1996
- VAN BEUNINGEN. H.J.E : HEILIG EN PROFAAN(1) et (2) - Laatmiddeleeuwse insignes uit openbare en particuliere collecties - - Rotterdam Papers – Cothen 2001

(Dessins: Unité d'Archéologie de Saint- Denis- 1985)

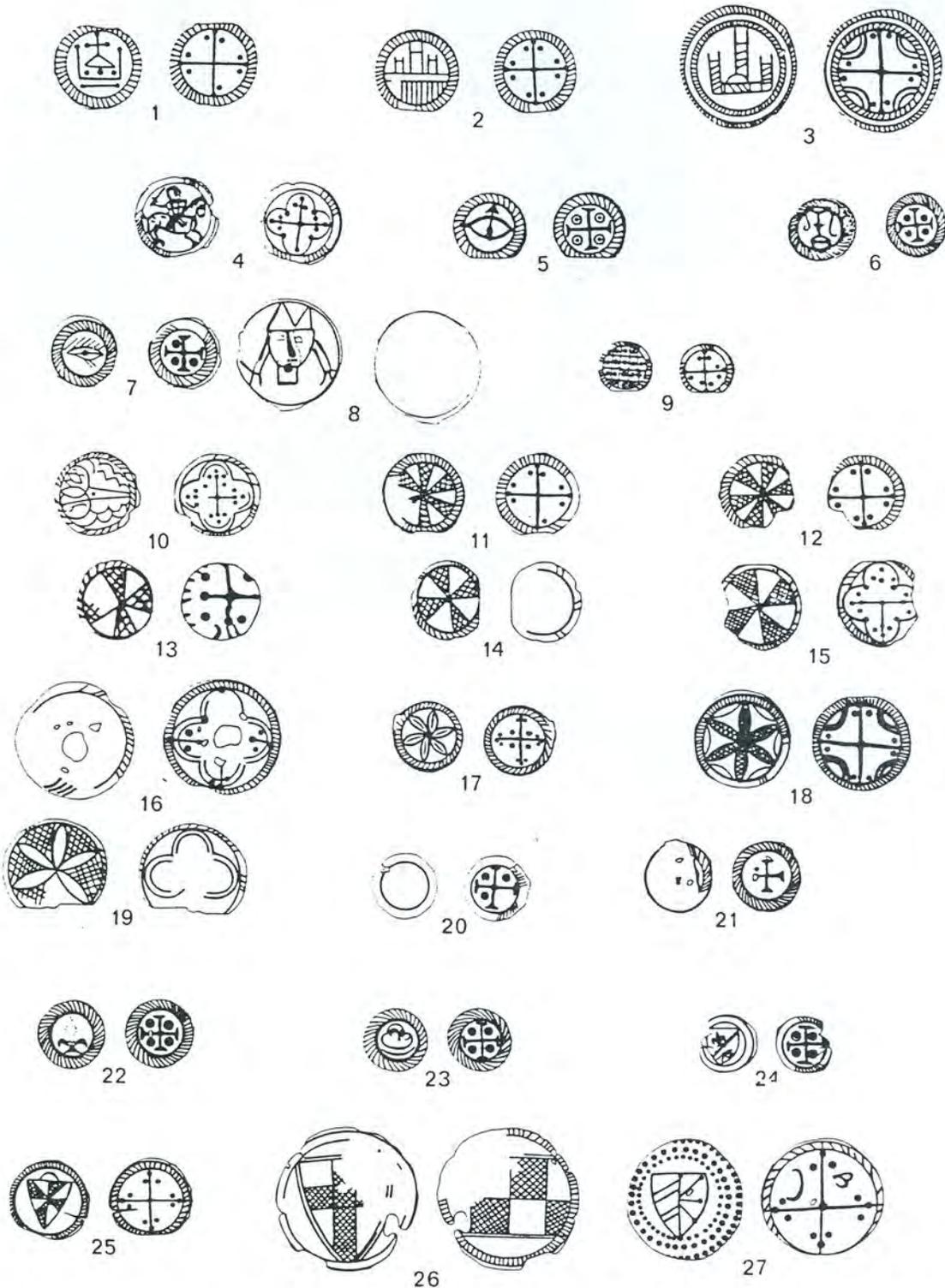


Fig.70: Méreaux. 1: M.621, 2: M.628, 3: M.622, 4: M.642, 5: M.648, 6: M.632, 7: M.643, 8: M.646, 9: M.631, 10: M.625, 11: M.648, 12: M.627, 13: M.626, 14: M.635, 15: M.629, 16: M.637, 17: M.650, 18: M.640, 19: M.624, 20: M.633, 21: M.634, 22: M.636, 23: M.634, 24: M.639, 25: M.647, 26: M.649, 27: M.623, 28: M.651.

Echelle: 1:1

## LES FOUILLES DU CHATEAU DE BRIE- COMTE- ROBERT (Seine et Marne)

### ( Association : Les Amis du Vieux château)

BRIE - COMTE - ROBERT, ancienne capitale de la Brie Française, se situe à l'Ouest du département de Seine - et - Marne. La ville est à 30 km au sud - est de Paris et à 17 km au nord de Melun.

Chef- lieu de canton de l'arrondissement de Melun, Brie - Comte - Robert est installée sur un plateau fertile d'une altitude moyenne de 90 mètres.

Le château, situé en centre - ville , occupe le centre d'une cuvette naturelle ( altitude 79 m) où convergent plusieurs rus).

De par sa situation en centre - ville, le site du château est un axe de passage piétonnier naturel entre les quartiers nord- est de la commune et les vieilles rues à haute densité commerciale.

Soucieux d'aménager ce parcours urbain en y réalisant une réhabilitation tant esthétique que fonctionnelle, le Conseil Municipal, par délibération du 12 novembre 1981, l'exécution d'une première tranche de travaux. Cette décision donna le « top » au développement ultérieur de chantiers archéologiques conduits grâce à la constitution d'une association de bénévoles , « les Amis du Vieux Château » en plein accord avec la municipalité , propriétaire du monument.

Vingt ans après le démarrage de ces opérations, et de nombreux et denses rapports de fouilles, le bilan archéologique se révèle riche et plein d'enseignements.

Nous avons extrait, avec l'autorisation de l'Association, quelques pages parmi celles qui intéressent particulièrement notre propos, en livrant la description des méreaux et des jetons. Quelques - uns d'entre eux mis au jour en 2001, ne figurent pas encore dans ces pages.

L' Association qui a effectué durant toutes ces années, un remarquable travail de mise en valeur des éléments archéologiques , a mené en parallèle, l'exploitation des sources d'archives permettant de mieux comprendre les aspects fonctionnels du site dégagé.

#### 2 / Les textes manuscrits originaux

- Les comptes de Jehanne d'Evreux (XIVe siècle), reine de France, qui résida et mourut au château, et y fit exécuter de nombreux travaux, constituent une base solide (Archives Nationales).
- Deux recueils d'aveux de fiefs de la châtellenie, au XIVe siècle (Archives Nationales)
- Deux censiers du XIVe siècle (Archives Nationales).
- Les comptes de Louis d'Orléans (Archives Nationales)
- Un censier du XVe siècle (Archives Départementales)
- Les censier et terrier du XVIIe siècle (Archives Communales).
- Deux comptes-rendus de visites des bâtiments au XVIIe siècle, (Archives Départementales).
- Les actes d'engagement du domaine, du XVIe au XVIIIe siècle, le censier du XVIe siècle (Archives Nationales).
- Les archives privées de la famille d'Orléans.
- Les actes notariés (Minutier central et Archives Départementales).

#### 3 / Les documents iconographiques anciens

Ils proviennent des archives communales, départementales, nationales, archives de la famille d'Orléans, ainsi que des musées de Chantilly et Carnavalet.

## INTRODUCTION

### Qui était Jehanne d'Evreux ?

La reine Jehanne d'Evreux, que la "Grande Histoire" connaît comme l'épouse de Charles IV le Bel, dernier roi capétien direct, est à plusieurs titres, un personnage important pour l'Histoire locale de Brie-Comte-Robert.

Il faut rappeler que la seigneurie de Brie, sans doute existante auparavant, entra dans "l'histoire écrite", au milieu du XIIe siècle, avec le comte Robert de Dreux, frère du roi Louis VII. Durant tout le XIIIe siècle, la seigneurie resta dans la même lignée, même si la transmission s'effectuait souvent par les femmes. Ainsi était-elle, à la fin du siècle, entre les mains de Marguerite d'Artois, épouse de Louis d'Evreux, frère cadet du roi Philippe IV le Bel. Leur fille Jehanne en hérita en 1319. Elle possédait donc cette seigneurie bien avant de devenir reine, et c'est bien une "Dame de Brie" qui devint un jour Reine de France. Cela présente déjà quelque caractère exceptionnel pour notre petite cité briarde.

Jeanne d'Evreux naquit donc en 1301. Philippe le Bel, son oncle, régnait sur la France. Vivant à la cour ou dans ses environs proches, elle connut de très près les événements importants qui marquèrent cette époque, du procès des Templiers à l'affaire des princesses adultères, et du décès du roi à l'avènement de ses trois fils au trône de France. Mais son destin bascula lorsque son cousin le roi Charles IV le Bel, qui était veuf pour la seconde fois, la demanda en mariage (1325).

Son union avec le roi ne dura qu'un peu plus de deux ans. Elle en avait déjà eu deux filles (Jeanne morte en bas âge, et Marie qui vivra une quinzaine d'années) et était enceinte pour la troisième fois, lorsque le roi mourut, en 1328. On réserva la succession au trône de France jusqu'à l'accouchement de la reine. En effet, un héritier male devenait le roi potentiel, tandis qu'une fille était écartée de la succession.

Jeanne d'Evreux eut une troisième fille, Blanche, et la couronne échut au cousin Philippe de Valois. Celui-ci, qui se sentait sans doute en dette envers la famille d'Evreux, multiplia les gestes en sa direction. La reine Jeanne reçut une "pension" somptueuse : un douaire assis sur la plus grande partie de la Brie Champenoise (Coulommiers, Crécy, Bécoisel, Château-Thierry, Pont sur Seine, etc..) représentant un revenu de 25000 livres par an, qui venait s'ajouter aux revenus de ses biens propres (Brie-Comte-Robert et le Ferté-Alais) qui ne représentaient, en moyenne, qu'un millier de livres.

Un mariage fut conclu entre Philippe d'Orléans, fils cadet du nouveau roi, et la jeune princesse Blanche.

La couronne de Navarre, qui avait été réunie à celle de France par le mariage de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, en fut dissociée. On l'attribua à Jeanne de France, fille de Louis X le Hutin (car la "loi salique", vieille loi franque exhumée pour la circonstance, ne pouvait s'appliquer à une succession navarraise) et l'on s'empessa de marier la nouvelle reine avec Philippe d'Evreux, frère de la reine Jehanne. De cette nouvelle lignée sortiront Charles d'Evreux-Navarre, dit Charles le Mauvais (qui causera beaucoup d'ennuis aux prochains rois de France...) et sa soeur Blanche, qui sera la très jeune épouse du très vieux Philippe VI de Valois (mariage à Brie-Comte-Robert en 1349).

Pendant son long veuvage (elle mourut à 69 ans) et sans doute grâce à l'opulence dont elle bénéficiait, Jehanne d'Evreux se signala dans divers domaines : les donations pieuses, comme beaucoup de dames et de seigneurs de l'époque, mais aussi les commandes d'oeuvres d'art (sculpture, orfèvrerie, miniatures...) dont certaines figurent aujourd'hui au Louvre ou ...au Metropolitan Museum de New York. Sur la fin de sa vie, elle noua, dit-on, une grande amitié avec le roi Charles V, qui partageait ses goûts artistiques.



On la revit aussi, de temps en temps à la Cour de France, pour jouer un rôle de conseillère et de médiatrice, lorsqu'il s'agissait de faire pardonner les écarts de Charles le Mauvais, son neveu.

Pendant tout son veuvage, elle mena une vie relativement errante : elle visitait fréquemment les abbayes de Maubuisson ou de Poissy, et partageait son temps entre sa résidence parisienne de l'Hôtel de Navarre, les divers châteaux de son douaire (avec une préférence pour Crécy) et son château personnel de Brie-Comte-Robert, où elle mourut en 1370.

Elle y avait fait exécuter, dès 1335, de grands travaux de modernisation et d'embellissement. La vieille forteresse des comtes Robert, était devenue un château-résidence en lequel les ducs de Bourgogne aimaient maintenant faire halte sur le chemin de Paris, et où se donnèrent réceptions et tournois jusqu'aux années noires du début du XV<sup>e</sup> siècle.

### Les Comptes

Ces travaux au château de Brie, sont évoqués, entre mille autres choses, dans les "Comptes de la reine Jehanne d'Evreux", très important manuscrit des Archives Nationales, que nous présentons ci-après. Il s'agit, en fait des livres de Comptabilité de notre reine douairière. Comme beaucoup de seigneurs et de dames de l'époque, elle faisait tenir régulièrement des états comptables précis et détaillés, qui lui permettaient de contrôler et d'orienter la bonne gestion de ses domaines.

Il est toutefois exceptionnel que de tels livres de comptes soient parvenus jusqu'à nous, et nous sommes enclins à penser que ceux-ci ne nous seraient jamais parvenus s'ils étaient restés à Brie-Comte-Robert, ou dans une quelconque "tour aux archives" d'un quelconque château de province. Le fait qu'ils aient été conservés aux Archives du Royaume (aujourd'hui aux Archives Nationales) les a sauvés d'une destruction probable.

Les Comptes qui subsistent concernent les années 1328 à 1336, puis l'année 1364 (en très mauvais état). Pour chacune de ces années, la présentation du compte est la même, à savoir le compte des domaines relevant du douaire royal (Crécy, Coulommiers, etc...) suivi du compte des "biens propres" (Brie-Comte-Robert principalement)

Ces comptes, comme le lecteur le verra, ne se limitent pas aux travaux effectués au château. On y parle aussi des halles, du pressoir, des moulins, des donations aux églises, etc... Ils sont d'une grande richesse par la masse de renseignements et d'informations qu'ils apportent dans des domaines aussi différents que la gestion pure d'une propriété de grande taille, la législation et les juridictions en vigueur, la propriété individuelle (fiefs et tenures), la démographie, la toponymie, l'étude des techniques de construction (à l'occasion des descriptifs de travaux), etc...

Ce document, qui a sa place dans une étude générale sur le XIV<sup>e</sup> siècle français, a bien évidemment, un intérêt considérable pour la connaissance de la ville de Brie-Comte-Robert et de sa région, et l'on voit mal comment un travail sérieux d'Histoire locale pourrait se passer des informations que "les Comptes" nous apportent. Les fouilles archéologiques qui sont effectuées, depuis 1982, au Vieux Château de Brie, tiennent, bien évidemment compte des indications architecturales ou chronologiques que l'on trouve dans les "Comptes".

ANNEXE LES ITINERAIRES DE JEHANNE D'EVREUX.

La compilation des actes de Jehanne d'Evreux cités dans les Comptes, (chaque fois qu'ils comportent une date et un lieu de rédaction), permet de suivre les déplacements de la Reine, et de tenter de reconstituer ses itinéraires et son emploi du temps.

Les lacunes sont certes, très nombreuses, et ne permettent pas toujours d'être affirmatifs dans nos déductions, mais nous pensons néanmoins que l'on peut arriver à un certain nombre de conclusions intéressantes. On peut, par exemple, constater que Jehanne d'Evreux faisait résidence à Paris, tous les ans (sauf deux lacunes), au début du mois de février. On peut penser qu'elle assistait aux services anniversaires de la mort du Roi Charles qui, nous le rappelons ici, est décédé le 1er février 1328 (ns).

On trouve trace, la première année, d'un séjour prolongé de la Reine à Paris (au moins du 16 septembre au 1er novembre 1328). Nous pensons que ce séjour fut, en fait, bien plus long. Il convient de considérer que l'on est dans les mois qui suivent le décès du Roi, que la Reine avait sans doute de nombreuses affaires à traiter à Paris, que ses résidences de Champagne et de Brie, attribuées au titre du douaire, n'étaient pas forcément en état de la recevoir, et qu'elle avait sans doute besoin du réconfort de ses proches. Tout cela peut expliquer sa présence prolongée à Paris, pendant la première année de son veuvage.

Les autres séjours à Paris semblent être de très courte durée, et correspondre à des missions ponctuelles de contacts, de négociations, ou de visites protocolaires.

Les résidences du douaire ont ensuite droit, tour à tour, à des visites prolongées de Jehanne d'Evreux, et de ses filles. En 1329, en mai et juin (et sans doute plus longtemps), c'est le château de Becoysel, aujourd'hui Becoiseau commune de Morcerf (77), qui était dans la mouvance de Crécy. Il est à noter que le compte de Crécy fait état de réparations nécessaires au château de Crécy pour "la venue de Madame la Roïne et de Mesdames ses enfans", ce qui explique sans doute l'utilisation de Becoysel entre temps.

En 1330, la Reine résida d'août à octobre à Pont sur Seine. En 1331, c'est Château Thierry, de juin à août, puis Crécy, d'octobre à janvier suivant.

Après une lacune dans l'été 1332, nous trouvons à nouveau Pont sur Seine, en 1333, depuis juin jusqu'en janvier suivant.

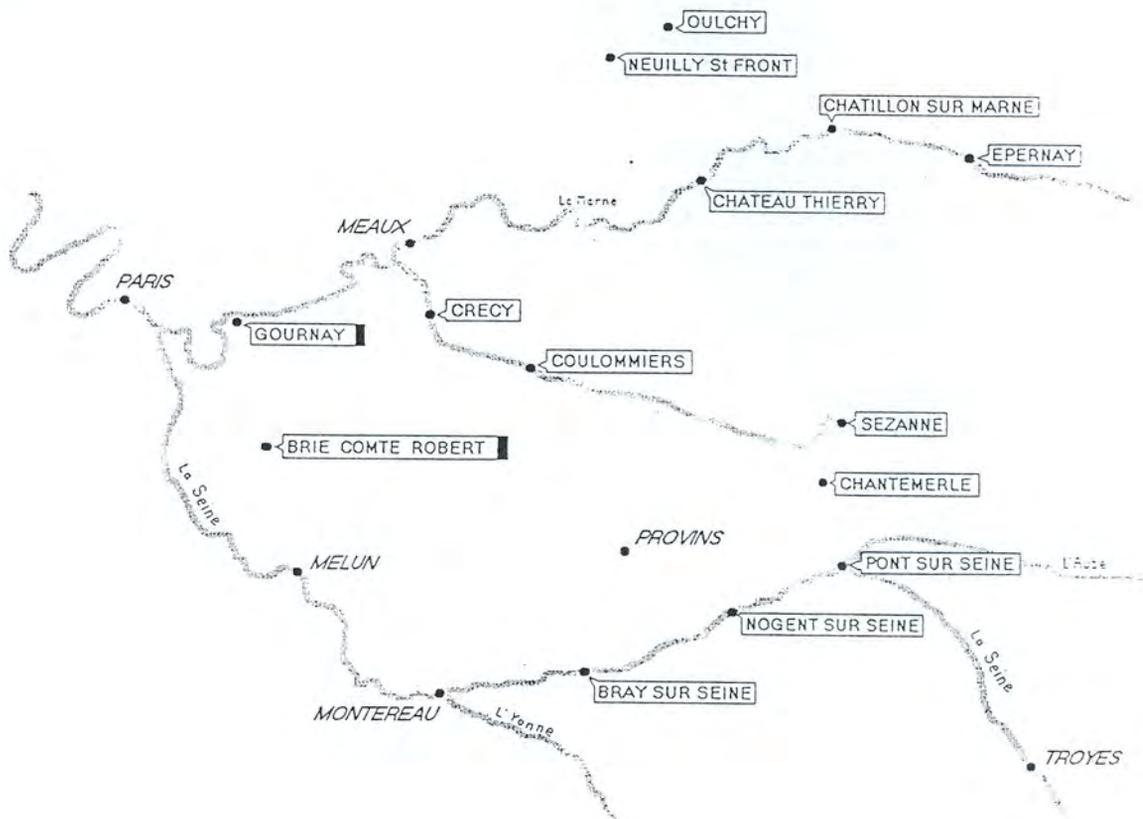
En 1334, c'est encore Crécy, d'août à février. En 1335, on trouve encore plusieurs courts séjours à Crécy dans le premier semestre, puis une longue résidence à Coulommiers, de septembre à janvier. La fin 1336 retrouvera enfin Jehanne d'Evreux à Crécy.

Et Brie-Comte-Robert avec tout cela ?

Eh bien, chaque année ou presque (lacunes en 1328) Jehanne d'Evreux résida à Brie. Les séjours de longue durée se situent généralement en février (après le séjour à Paris), en mars, en avril et parfois jusqu'en mai. On constate, certaines années, que Jehanne d'Evreux quitte quelques jours son château de Brie pour se rendre à Paris, mais elle revient rapidement dans son Domaine.

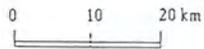
L'année 1336, est un peu spéciale pour Brie, nous le savons par les comptes, car elle vit la réalisation des grands travaux du Château. Cette année là, Jehanne d'Evreux ne fit aucun séjour d'été dans d'autres résidences, et tout porte à croire qu'elle exerça une certaine surveillance sur les travaux en cours. Nous avons confirmation de sa présence en début de période estivale, par le compte des revenus des prés. C'est en effet, cet été là que le foin fut coupé avant sa maturité, et disposé en jonchée dans les appartements de la reine.

LE DOMAINE  
DE  
JEHANNE D'EVREUX



LEGENDE:

	Douaire royal
	Biens propres



## NOTICE HISTORIQUE SUCCINCTE

Bien qu'aucun document ne le précise, il est vraisemblable que le château de Brie-Comte-Robert fut construit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, alors que Robert 1<sup>er</sup> de Dreux, frère du roi Louis VII, était seigneur de Brie. Des indices archéologiques, des éléments de décor et le choix de techniques de construction, nous font opter pour une architecture de cette période charnière. Son plan général (plan carré, cour centrale, répartition des tours rondes flanquantes) annonce les caractéristiques des châteaux de Philippe Auguste (1180-1223) qui engendra l'essor de la construction castrale au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'architecte de Robert 1<sup>er</sup> aurait fait figure de novateur et de précurseur.

Le château resta dans la famille de Dreux jusqu'en 1254, puis passa dans la famille de Chatillon. Par dots et héritages successifs, il échut à Marguerite d'Artois puis à sa fille Jehanne d'Évreux.

### LE XIV<sup>e</sup> SIECLE

**Jehanne d'Évreux**, qui tenait la châtellenie de Brie-Comte-Robert par héritage, devint l'épouse du dernier roi capétien direct, Charles IV le Bel. A la mort de celui-ci (1328), elle bénéficia de confortables revenus (douaire royal assis sur de nombreux fiefs en Brie et en Champagne), qui lui permirent de consacrer des sommes importantes à l'entretien et à l'amélioration de ses possessions propres, dont Brie-Comte-Robert.

Elle fit faire d'importants travaux au château, comme l'attestent ses "Comptes" conservés aux Archives Nationales. Elle fit, en particulier, aménager et probablement agrandir, la demeure seigneuriale située contre les courtines S-O, S-E et surtout N-E. Elle fit aménager une chapelle dédiée à Saint-Denis dans la plus haute tour (tour Saint-Jean), et dessiner de vastes jardins d'agrément. Elle mourut au château en 1370, à l'âge de 69 ans.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le château revint au domaine royal, puis à la famille d'Orléans.

### LE XV<sup>e</sup> SIECLE

**Louis d'Orléans** mena, semble-t-il, une vie brillante au château de Brie-Comte-Robert (tournois, réceptions de grands seigneurs), mais, devant l'insécurité grandissante, il fit armer le château dès 1405.

Après l'assassinat de Louis d'Orléans et la constitution du parti Armagnac (1407), le château passa sous le contrôle du parti Bourguignon, qui s'assurait ainsi une étape sûre sur la route menant de Paris en Bourgogne. En 1420, le passage de l'armée anglaise en route pour Troyes, et le siège de Melun qui s'ensuivit, amenèrent quelques désordres dans la ville, mais n'affectèrent pas le château.

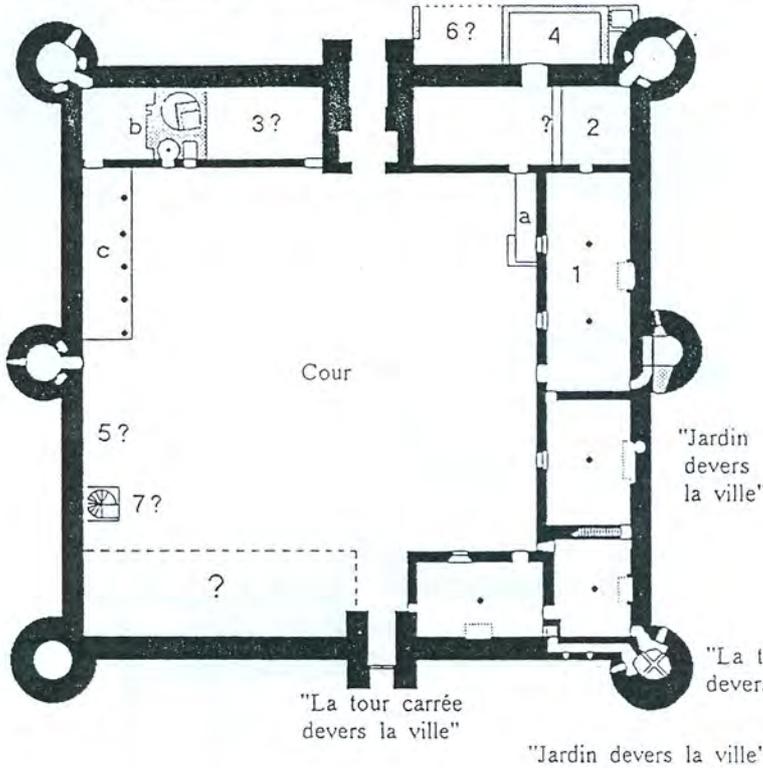
C'est à partir de 1429 que la ville fut, "par quatre diverses fois en trois ans", prise et reprise par les Français et les Anglais. Le fait majeur reste toutefois le siège mis en septembre 1430 par le comte de Stafford, qui s'accompagna d'immenses dégâts, tant dans la ville que dans le château. La place fut rachetée par les Français en 1434, et fut rendue à son propriétaire légitime, **Charles d'Orléans**. Son fils, le futur roi **Louis XII**, fera entrer le château dans le domaine royal.

INVENTAIRE DES JETONS (classement par date et type)							
Carré Strate	N°	Désignation	Date	Diam.	Métal	Décor Recto	Décor Verso
155	1203	1 JETON personnalisé	13d	2,4	Laiton	Blason lion sur fond burelé, trois roses dans le champ	Deux rateaux
47	393	24 MEREAU de jeu ?	13d	1,3	Plomb	Croix	Soleil
125	917	3 MEREAU (fragment)	14a	1,5	Plomb	Croix fleurdelisée de type monétaire	branche de ciseau ?
127	1043	15 JETON personnalisé	14c	2,5	Laiton	Blason Evreux Navarre POUR LA COMTOISSE D'EVRES	Croix dans quadrilobe IODVDU ... ET SOUN LE JET
105	818	12 JETON de Tournai	14d	2,5	Laiton	Blason de France	Croix dans quadrilobe
130	990	8 JETON de Tournai	14d	2,6	Laiton	Blason de France AVE MARIA PLENA NOSTE CO	Croix dans quadrilobe, quatre lettres BVBM
127	1114	22 JETON de Tournai (fragment)	14d	2,2	Laiton	Roi dans une niche gothique LPV	Croix dans quadrilobe OMBOV
6	171	87 JETON de Tournai	14x	2,5	Laiton	Chatel tournois AVE MARIA GR PL	Croix dans quadrilobe, lettres A V E M
12	178	109 JETON de Tournai (fragment)	14x	2,5	Laiton	Blason de France	
151	1213	21 JETON de Tournai (fragment)	14x	2,7	Laiton	Blason de France	Quadrilobe
127	1114	21 JETON personnalisé (fragment)	14x	2,5	Laiton	Blason Evreux Navarre POUR LA COMTOISSE D'EVRES	Croix dans quadrilobe
21	214	67 MEREAU de jeu ?	14x	1,1	Plomb	Croix bouletée	Verseuse ? lettre A ?
151	1213	8 MEREAU de péage ?	14x	1,1	Plomb	Croix cantonnée d'annelets	Lys
152	1211	9 JETON de Tournai	15a	2,7	Laiton	Blason de France, 3 lis autour TATATATA	Croix dans quadrilobe
130	991	12 JETON de Tournai	15a	2,6	Laiton	Couronne AVE MARIA GRACIA	Croix fleurdelisée LA CHAMBRE DES COMPTES
130	991	9 JETON de Tournai	15a	2,6	Laiton	Couronne AVE MARIA GRACIA	Croix fleurdelisée, LA CHAMBRE DES COMPTES
120	891	11 JETON personnalisé	15a	2,6	Laiton	Blason échiqueté sur grande croix coupant la légende	Autre blason peu lisible
72	416	73 JETON de Tournai	15b	2,1	Laiton	Croix recroisée VIVE LE NOBLE DUC VIVE	3 couronnes et 3 lys IETES SEVREMENT
71	401	35 JETON de Nuremberg	15c	3,2	Laiton	Cantonné France et Dauphiné	Semis de lys
28	72	9 JETON de Nuremberg	15c	3,2	Laiton	Cantonné France et Dauphiné	Semis de lys
54	607	15 JETON de Nuremberg	15c	3	Laiton	Cantonné France et Dauphiné	Semis de lys GARDE TOI ORES DESCOMPTE
66	404	20 JETON de Nuremberg	15d	2,5	Laiton	Globe germanique	3 couronnes et 3 lys
152	1211	4 JETON de Nuremberg	15d	2,6	Laiton	Nef parisienne	Quatre lys dans losange
115	808	7 JETON de Nuremberg (fragment)	15d	2,6	Laiton	Nef parisienne	Quatre lys dans losange
55	606	29 JETON de Nuremberg (fragment)	15x	2,2	Laiton	Couronne	Feuillage
170	1259	1 JETON personnalisé	15x	2,7	Laiton	Briquet de Bourgogne GETES COVREMENT GETES	Croix dans quadrilobe
24	72	11 JETON de Grenoble ?	16b	2,6	Laiton	Blason de France entre deux F, CAMERA COMPUTORUM	Croix fleurdelisée GARDEZ VOUS DE MESCOMPTE
71	401	26 JETON personnalisé	16b	2,7	Cuivre	Buste de Charles Quint, chambre des comptes de Lille	Trophée d'armes et blasons
66	404	31 JETON de Paris ?	16c	2,8	Laiton	Allégorie de la Justice, devise latine	3 couronnes, 2 palmes, semis de lys, devise latine
78	508	1 JETON de Nuremberg	16d	2,7	Laiton	Nef germanique, FLUCTUAT NEC MERGITUR	Vue de la ville de Paris, nuage, divinités, devise
998	945	11 JETON de Nuremberg	16x	2,4	Laiton	Globe germanique IORG SCHULTES	3 couronnes et 3 lys
71	401	28 JETON de Nuremberg	16x	2,3	Laiton	Globe germanique IORG SCHULTES	3 couronnes et 3 lys
71	416	9 JETON de Nuremberg	16x	2,4	Laiton	Globe germanique IORG SCHULTES	3 couronnes et 3 lys
9	11	4 JETON de Nuremberg (fragment)	16x	2,5	Laiton	Globe germanique	3 couronnes et 3 lys
54	612	14 JETON de Nuremberg (fragment)	16x	2,5	Laiton	Trois lys, couronne (CAMERA) COMPUTORUM ...	3 couronnes et 3 lys
10	24	181 JETON personnalisé	16x	3	Laiton	Globe germanique	Croix fleurdelisée
998	950	14 JETON de Nuremberg	17a	2,2	Laiton	Globe germanique	3 couronnes et 3 lys
51	612	125 JETON de Nuremberg	17a	2,4	Laiton	Globe germanique	3 couronnes et 3 lys
55	607	45 JETON de Nuremberg	17d	2	Laiton	Globe germanique (RECHEN)PFENNIGE	3 couronnes et 3 lys

CHATEAU DE BRIE COMTE ROBERT

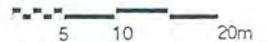
Localisation des zones d'occupation au XIVe siècle  
d'après les Comptes de la Reine Jehanne D'Évreux

Actualisation nov. 96



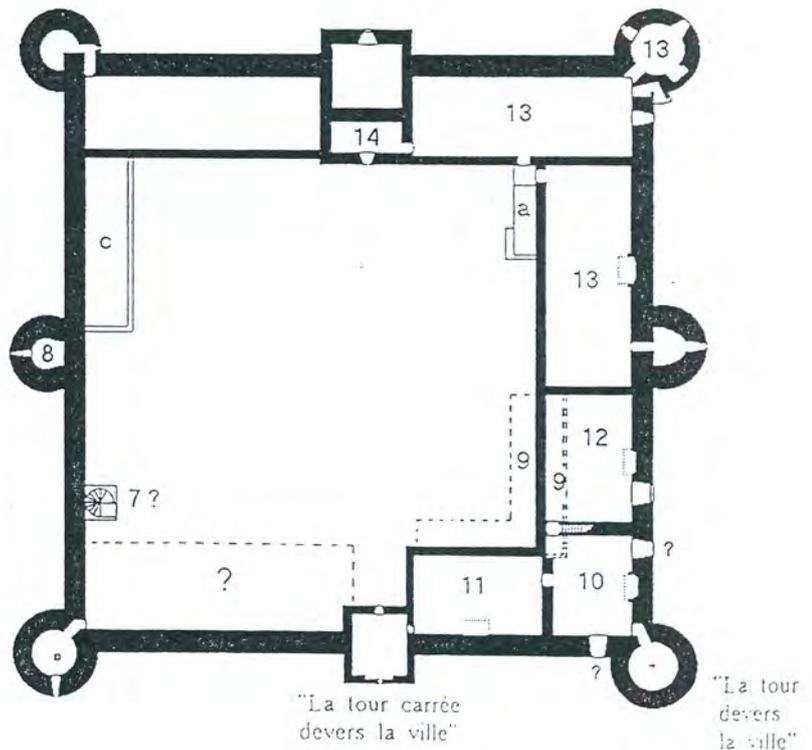
REZ - DE - CHAUSSEE

- 1: "Dessous la chambre du confesseur et de Thibaut Dostun"
- 2: Cuisine
- 3: Ecuries
- 4: "Fruiterie"
- 5: Bûcher
- 6: Fours et pétrin
- 7: "Vis où l'on monte es prisons"
- a: Escalier sur cour
- b: Ensemble silo
- c: Bâtiment sur piliers



1er ETAGE

- 7: "Vis où l'on monte es prisons"
- 8: Prisons
- 9: "La galerie Madame"
- 10: "La chambre Madame"
- 11: "La garde robe"
- 12: "La chambre de nos Dames"
- 13: Logement des collaborateurs:
  - "Fisicien"
  - "Confesseur"
  - "Thibaut Dostun" (secrétaire) avec son "escriptoire"
  - etc ...
- 14: La chapelle





D'après les relevés de J.M. Nouvelle, Géomètre - Expert  
Mise à jour par les Amis de Vieux Château nfm

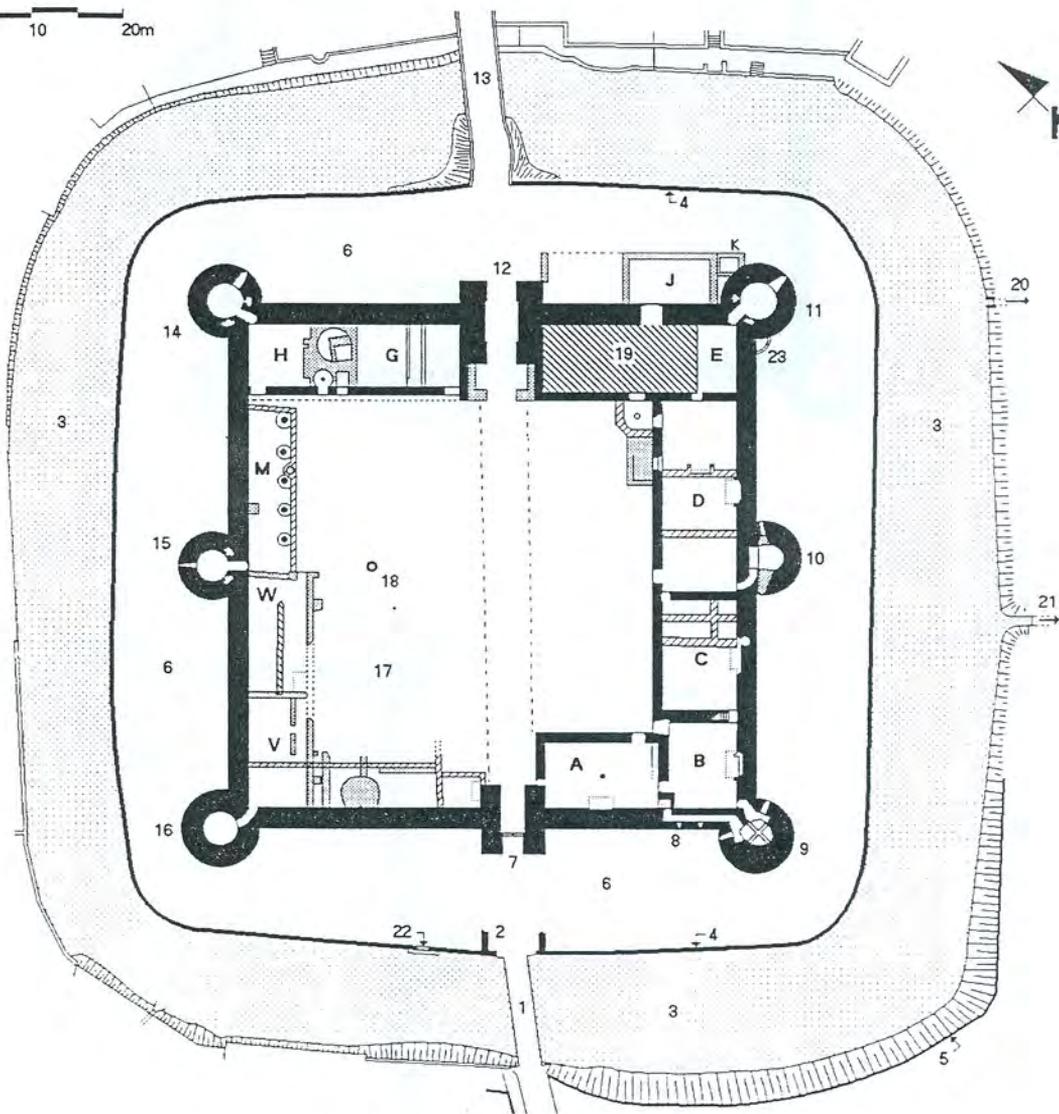
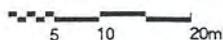
**PLAN D'ENSEMBLE  
DU  
SITE CASTRAL**

STRUCTURES MISES AU JOUR DEPUIS 1982

- 1: Passerelle moderne
- 2: Appentis du pont levis
- 3: Douves en eau
- 4: Mur d'escarpe
- 5: Mur de contrescarpe
- 6: Lices

- 7: Tour et porte de Brie
- 8: Couloir en gaine
- 9: Tour Sud
- 10: Tour Sud - Est
- 11: Tour Est
- 12: Tour et porte St Jean
- 13: Pont dormant
- 14: Tour Nord
- 15: Tour Nord - Ouest
- 16: Tour Ouest
- 17: Cour centrale
- 18: Puits
- 19: Bâtiment du 19e siècle (Exposition)
- 20: Cornilleau haut
- 21: Cornilleau bas
- 22: Poterne sur douves
- 23: Latrine

A. B. C. D. } Bâtiments mis au jour  
E. G. H. J. } depuis 1982.  
K. M.



SITE\_99

Les jetons sont au nombre de 35 et les méreaux de 4, soit un total de 39 pièces

Les quatre méreaux de plomb, petites unités de 11 à 13 mm de diamètre, ont été datés des **XIII<sup>e</sup>** et **XIV<sup>e</sup>** s. Le plus significatif (ci-contre) porte à l'avert un soleil et au revers une croix inscrite dans une bordure décorée de lignes brisées. Les autres ont pour décor des croix ornées de boules ou d'annelets, des lys et d'autres dessins moins identifiables (lampe à huile ?). Ils peuvent avoir eu une fonction de jeu, ou servi au niveau d'un péage.



MEREAU SOLEIL



047.X.393.N074



MEREAU LAMPE HUILE



012.X.214.N067



MEREAU LYS ET CROIX



151.X.1213.N008



MEREAU BRISE



125.X.917.N003

Dessins Jacques Labrot

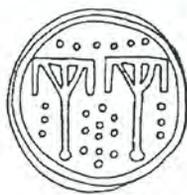
Les jetons, quant à eux, sont essentiellement faits de cuivre ou de laiton (il existait aussi des jetons de métal précieux, que nous n'avons jamais trouvés à Brie...). Ils servaient le plus souvent à compter et se trouvaient, à ce titre, en grandes quantités dans de nombreuses maisons et châteaux : les jetons de compte s'utilisaient et se commercialisaient par paquets de cent unités identiques. D'autres usages, dont le souvenir est resté dans le terme de « jeton de présence », sont assez proches de celui du ticket ou de la contremarque.

Nous avons tenté de distinguer les jetons personnalisés, portant les signes ou les emblèmes personnels d'un seigneur, d'une ville ou d'une entité, des jetons banalisés, vendus dans le commerce à tous les usagers quelconques.

Le plus ancien des jetons personnalisés est un méreau de compte anépigraphique qui porte, à l'avert un écu burelé chargé d'un lion (Luxembourgs ?), avec trois roses dans le champ. Au revers, on voit deux râteaux à foin, emblème des offices des écuries d'un hôtel seigneurial. Une recherche héraldique est en cours pour identifier le seigneur à qui ce méreau de compte était destiné. Par le style de la gravure, on propose une datation **fin XIII<sup>e</sup>** s



JETON AU LION ET RATEAUX



155.X.1203.N001

Un autre jeton personnalisé, (trouvé à Brie en deux exemplaires) est bien connu des spécialistes. Il est aux armes d'Evreux et Navarre. et est donné pour avoir été frappé pour la reine Jehanne d'Evreux (Feuardent 6347). La légende est « POUR LA CONTOISSE D'EVRES ». Cette découverte en son château de Brie-Comte-Robert nous paraît tout à fait logique.



JETON EVREUX NAVARRE



127 X 1043.N015

Au verso, se trouve, comme souvent, une croix dans un quadrilobe.

Pour les autres jetons du XIV<sup>e</sup> s, on retrouve la production classique de Tournai, avec pour décor l'écu de France, le châtel tournois, ou le roi dans une niche gothique inspiré du « Franc à pied ». Au verso, toujours la croix dans un quadrilobe.



JETON CHATEL TOURNOIS



006.A.171.N087



JETON CH. DES COMPTES ET COURONNE



130 X 991.N009  
130 X 991.N012

La production de Tournai se poursuit sur le XV<sup>e</sup> siècle avec les jetons à la couronne (légende AVE MARIA GRACIA PLENA) et faisant référence à la Chambre des Comptes du Roi.



1 cm

La couche 1298 a livré un jeton en bon état (planche B, n°8), c'est un jeton anépigraphie dont la lecture montre : Recto : Ecu parti: au 1, armes de France ; au 2, armes d'Evreux ; trois roses dans le champ. Verso : Armes de France ; neuf étoiles dans le champ. Il s'agit donc d'un jeton de Jehanne d'Evreux épouse de Charles IV le Bel en 1325. Veuve en 1328, elle habita le château jusqu'à sa mort en 1370.

Pour le **XVe siècle**, on doit signaler un assez beau jeton (170-X-1259-N001), orné des « briquets » de Bourgoigne, légende GETES COUREMENT GETES.

Un autre jeton (ci-dessous) porte à l'avers un soleil central, trois lys dans trois cercles et trois couronnes. Il a pour légende IETTES SEUREMEN IETTES. Au revers, croix fleurdelisée cantonnée de quatre lys, légende VIVE LE NOBLE DUC VIVE (le duc de Bourgoigne, s'entend).



JETON NOBLE DUC



72.X.416.N073



JETON AU BLASON



120.X.891.N011

Un dernier jeton remarquable, mais très usé, (ci-dessus) porte à l'avers un écu coupant une croix longue, dont le style évoque plutôt un jeton de Flandre ou de Brabant. On devine un autre blason au revers. Ces trois jetons témoignent peut-être de l'occupation bourguignonne du château au XVe s.

Mais on notera également l'apparition des jetons de Nuremberg que l'on trouve à Brie-Comte-Robert à partir du milieu du XVe siècle, avec les jetons aux armes du Dauphiné (trois exemplaires), puis les types également très connus ayant pour décor le globe crucifère germanique ou la nef stylisée. Ces modèles se poursuivent sur les deux siècles suivants, avec des productions de plus en plus frustes (principalement le globe crucifère, portant au revers trois couronnes et trois lys : photographie en tête de cette étude).

Pour le **XVIe siècle**, on retiendra un jeton de la Chambre des Comptes de François 1<sup>er</sup>, avec écu de France entre deux F, croix fleurdelisée et légende GARDEZ VOUS DE M'ESCOMPTER (voir photographie en tête de cette étude).

On retiendra aussi un jeton de facture très soignée, portant à l'avers une représentation de la Justice tenant le glaive et la balance, lauriers à l'exergue, légende DISCITE IUSTITIAM MONITI, (similaire à Feuardent 15092), Au revers, deux branches de laurier et d'olivier réunies par des liens entre deux couronnes et surmontées d'une troisième couronne, dans un champ semé de lys, légende MANET ULTIMA COELO (variante de Feuardent 11820, 11831 et 11838). Il s'agit d'un jeton de Henri II. Ce jeton est également reproduit en tête de cette étude.



JETON CH. COMPTES LILLE



071.X.401.N026

Puis, un très beau jeton (ci-contre) frappé en 1545 à Bruges, portant à l'avers un buste de Charles Quint, légende GECT POUR SA CHA'BRE DES CO'PTES A LILLE, au revers ; croix de Bourgoigne, briquet, aigle bicéphale couronné, armes de Milan, de Castille et de Flandre, légende CHARLES V E'PEREUR DE CES PAYS DOMINATZ

Enfin, un dernier jeton qui appartient à la fin de ce XVI<sup>e</sup> s (480-078-508) montre à l'avers la Charité ou la ville de Paris couronnée, assise sur des nuages rayonnants, prenant la manne dans des corbeilles que tiennent des anges placés à ses côtés, et la répandant sur Paris. A l'exergue : le mot Noribe (Nuremberg) indique clairement que ce jeton a été fabriqué dans cette ville, en dépit des édits royaux interdisant ce type d'importation concurrençant dangereusement les productions royales. Au revers, la nef et les armes de Paris accompagnées de la légende FLUCTUAT NEC MERGITUR. Ce jeton est décrit par Feuardent sous le n° 3385 et classé par lui dans les jetons des séries municipales de Paris pour le XVI<sup>e</sup> s. Certaines variantes portent la date de 1584.



JETON FLUCTUAT-N-M



018.X.508.N001

Signalons enfin la présence d'un méreau à compte en cuivre lombard qui présente à l'avers et au revers des motifs identifiés par Anna Maria Vanni. L'écu curieusement déformé correspond en partie aux armes de l'Art de Calimala de Florence, tandis que la « rosette » de revers correspond aux armes de la famille Baroncelli. ( cf : Le Tessere mercantili medievali italiane – Commune di Milano, Ciciche raccolte , Tav III , Piton et Tav VII, Arezzo 42, ). Cet auteur ( p 20) signale que Tano de Baroncelli Qui avait déjà joué le rôle d'ambassadeur de sa cité de Florence en 1298, était inscrit à l'Art de Calimala et se fit ensuite inscrire à l'Art du Change tandis que l'on retrouve trace de son passage à l'atelier monétaire de la cité entre 1308 et 1331. D'autres membres de cette puissante famille étaient également inscrits aux Arts de Calimala et du Change. Des associations d'affaires furent passées entre des membres de cette famille et la famille Peruzzi vers 1322.



1 cm



US: 1411  
Château de Brie-Comte-Robert

Parmi les dernières découvertes effectuées figurent également un méreau de plomb datable du XIV<sup>e</sup>me siècle par le style du revers et pouvant être attribué à l'Hôpital de Saint- Jacques aux Pèlerins de Paris. L'avers représente, bien que de manière peu distincte, Saint Jacques assis sur une chaise, coiffé du large chapeau de pèlerin et tenant à la main le bourdon auquel est accrochée une coquille. C'est le premier exemplaire de méreau connu pour cette confrérie, qui soit aussi ancien. Sa présence sur le site montre les liens pouvant exister entre cette confrérie parisienne et le château de Brie.

## LA FOUILLE DE SAUVETAGE DE LA PLACE SAINT MEDARD DE BRUNOY ( ESSONNE) 1989

Responsable : Ph. Beaucreux)

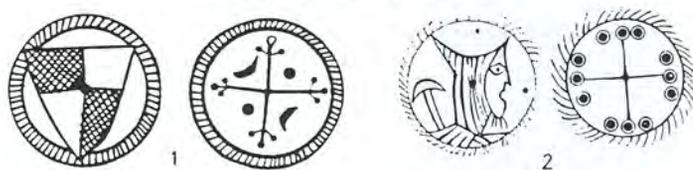
### Description des mereaux

- 1 – Avers : rosace à 6 pétales entourée d' un listel circulaire cordé.  
Revers : croix aux extrémités bouletées terminées par trois globules. La croix cantonnée de quatre besants Ou de points dans un anneau (le dessin usé ne permettant pas de trancher). Trace de l'arbre de coulée en bordure.
- 2 – Avers : quadrillage de traits formant sommairement un damier ou un échiquier dont certaines cases semblent parsemées ici ou là d'un point ( méreau a compte, Jeton ?) bordure hachurée.  
Revers : croix aux extrémités bouletées dont certains globules éloignés des extrémités cantonnent la croix. Bordure hachurée.
- 3 – Avers : peigne de type monétaire « provinois » surmonté d'une croix ou d'un lis. Pas de décor de bordure.  
Revers : Croix pattée – décor de bordure hachuré
- 4 – Avers : objet long ressemblant à une flûte percée de 4 trous (ou 5 = globule central ?) entourée de traits obliques sans doute mis pour indiquer la position de doigts. Bordure hachurée.  
Revers : croix bouletée terminée par trois boules aux extrémités. Bordure hachurée. Traces de branche de coulée en bordure.
- 5- Avers : Châtel tournois entouré d'une bordure hachurée.  
Revers : croix bouletée , les boules entourées d'annelets. La croix cantonnée de boules entourées d'annelets. Arcs de cercles doubles esquissant la présence d'un quadrilobe double ? décor de bordure hachuré.
- 6 - Avers : Croix bouletée dont les bras sont décorés de traits hachurés en « arêtes de poisson » bordure cordée  
Revers : Croix bouletée – bordure cordée.
- 7 – Avers : Croissant surmonté d'une étoile évoquant un décor de type « toulousain » assez surprenant en ces lieux. Bordure composé de traits hachurés serres et courts donnant en définitive l'illusion de points ou de trous.  
Revers : Croix bouletée . Bordure hachurée.
- 8 – Jeton en cuivre , de Tournai fin XIVe – début XV.s  
Avers : Couronne décorée en son centre d'une étoile entourée de deux annelets. A.V.E.M.A.R.I.A  
Trèfles entre les lettres.  
Revers : croix fleurdelisée cantonnée de lis et M . A . R.

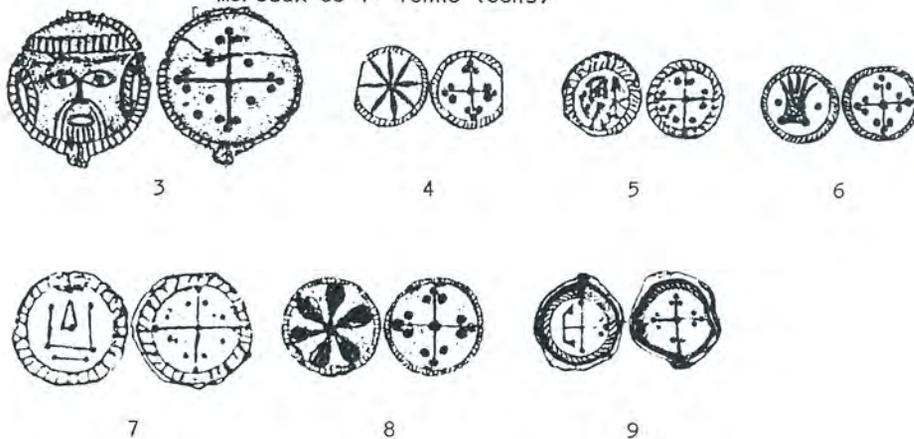
On retrouve ici, en dépit du petit nombre de méreaux, des types en liaison avec des activités quotidiennes variées : salaires ou échanges (mereaux de types monétaires incluant le type à l'étoile et au croissant, peut-être inspiré du type monétaire des deniers du marquisat de Provence à l'étoile et au croissant), jeu ou activités diverses (croix simples, rosace) y compris comptes ( méreau à compte à l'échiquier), et activités festives musicales (flûte).

Le jeton de Tournai utilisé pour les comptes étant légèrement postérieur aux méreaux décrits.

méreaux de Saint -Denis



méreaux de l' Yonne (Sens)



méreaux d'une collection trouvée dans l'Ain



### **Mereaux des environs de Paris**

D' autres méreaux de types similaires ont été découverts dans les Yvelines ( planche E, n°21) avers figurant une tenaille ( bulletin n°4 de mars 1988) , ou à l'abbaye de Chelles en Seine et Marne ( planche E, n° 18, 19, 20) , l'avers du n° 19 figurant l'échelle (armes parlantes de chelles) ( bulletin n° 10 de mars 1990)

### **Mereaux de Noyon ( Oise)**

Cette série a été trouvée lors de dragages de l'Oise dans les années 1980, aux alentours de Noyon. Il s'agit essentiellement de méreaux de corporations d'artisans. Pots, gant, soufflet etc..( planche E n° 1 a 7) On pourra la comparer sur la même planche, avec des types extraits des séries parisiennes de Forgeais (Déjà présentées dans leur totalité dans les pages de l'INVENTAIRE PERMANENT DU CENTRE).

### **Méreaux de la région de Sens ( Yonne)**

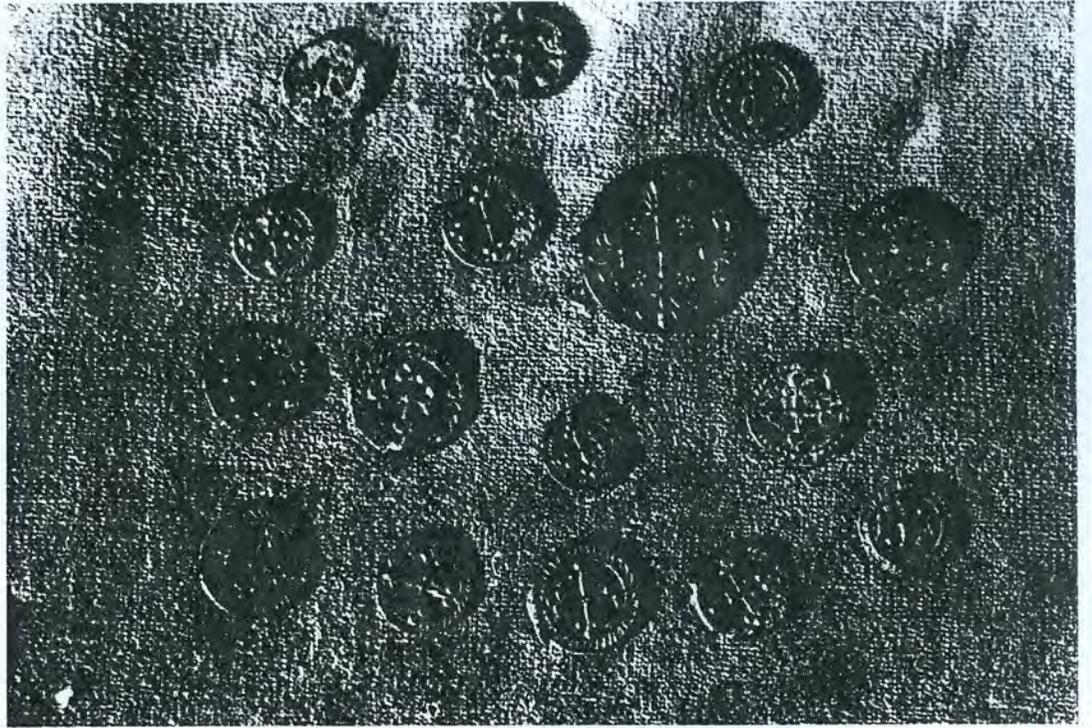
De manière plus éloignée, des méreaux trouvés dans les environs de Sens, ( Yonne) nous prouvent que ce style s'étendait encore à cette région ( planche D n° 3 à 9) et certains méreaux semblent avoir repris des types monétaires circulant sans doute dans les grandes foires (n° 8, 9).

### **Méreaux d'une collection trouvée dans l'Ain :**

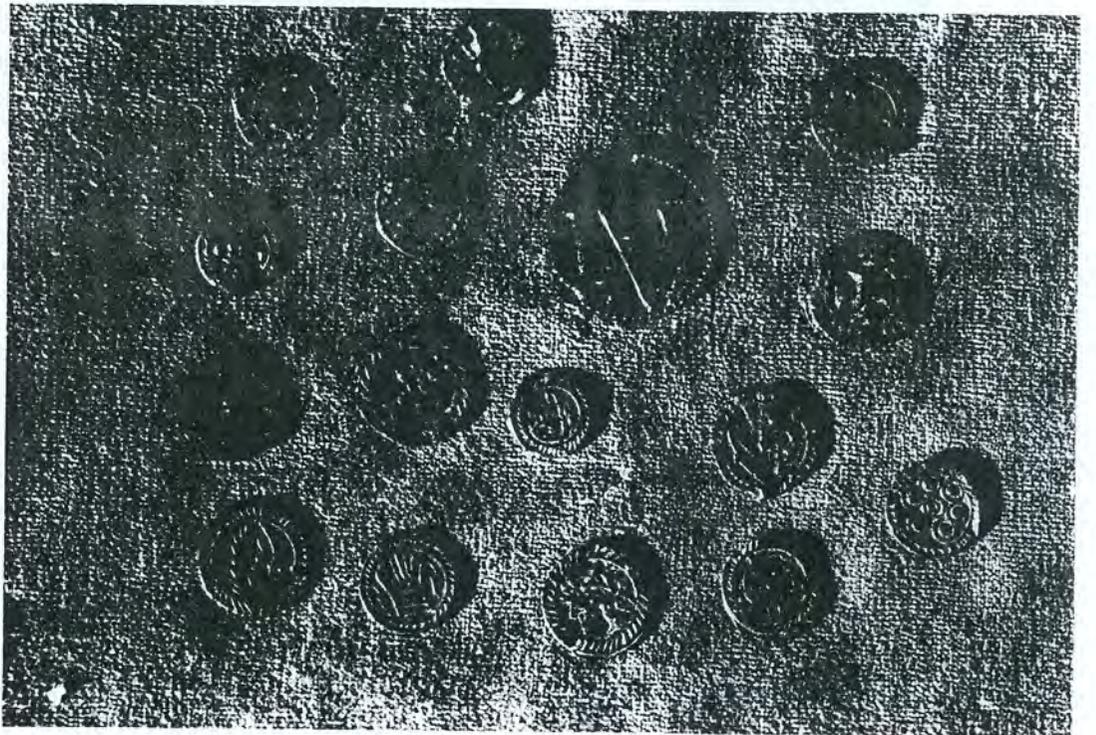
Plus discutable est la série trouvée sur un ancien plateau de collection dans une mesure de l'Ain. ( planche D n° 10 a 22). Cependant, bien que la provenance soit douteuse, plusieurs types ont pu se rencontrer en de nombreux lieux ( châtel tournois) , et les têtes , notamment le n°16 ont pu être inspirées du chef de Saint- Jean Baptiste d'Amiens .( bulletins n°6 août 1988 , 7 et 8 , mars et août 1989).

Les séries de l'amiénois ne sont pas encore assez bien connues pour pouvoir dire si le style d'île de France a pu s'étendre jusqu' à cette cité, ce qui est cependant fort peu probable.

Par ailleurs, ce style n'est pas dominant dans l'ensemble des méreaux trouvés dans l'Ain, ce qui tendrait à prouver l'origine disparate de la « collection » .



**Série de 16 méreaux de plomb provenant du dragage de l'Oise, aux environs de Noyon**



## UN STYLE REGIONAL ARTISANAL PROPRE A L' ILE DE FRANCE

A travers la série des méreaux examinés comme provenant de plusieurs fouilles archéologiques en contexte stratigraphique, nous pouvons déterminer à l'observation certaines constantes stylistiques dans les dessins qui reviennent régulièrement. D'autres découvertes, moins nombreuses ou moins importantes, que nous avons déjà signalé dans les pages des anciens bulletins du Centre viennent encore renforcer la répétition de ces éléments : ce sont les méreaux de Chelles, de Sens.

### Les constantes de styles

Un grand style d'ensemble nous semble pouvoir se diviser chronologiquement en deux variantes mineures : La plus grande partie des méreaux examinés présente la caractéristique d'une petite taille qui tourne autour d'une moyenne de 6 mm de diamètre. Les bordures en sont hachurées de manière droite ou en biais, ce qui donne alors à ces bordures un aspect extérieur décoratif « cordé » comme celui de brins de corde tressés entre eux. L'évolution chronologique débute au niveau des revers, par une croix centrale aux extrémités pattées, et cantonnée d'annelets contenant en leur centre un point. A ce décor de revers, correspondent les hachures droites de la bordure. On connaît quantité de revers de monnaies présentant à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, une croix cantonnée soit de globules, soit d'annelets, mais pratiquement jamais d'annelets contenant en leur centre un point ou un globule, à l'exception du revers de certaines monnaies du Brabant. Ce détail est – il fortuit ? Un élément décoratif aurait – il été emprunté à ce pays, par l'intermédiaire de marchands ayant transité par les foires de Champagne ? Les données sont trop minces pour ne faire autre chose que de les mentionner au passage sans rien en conclure. Ces éléments décoratifs apparaissent plus tard, vers le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Dans la seconde phase d'évolution du style, la croix, inscrite ou non dans un quadrilobe, voit ses extrémités se terminer par des séries de trois globules, tandis qu'elle est le plus souvent cantonnée de globules supplémentaires. Les extrémités « bouletées » de la croix, semblent la résultante d'une difficulté technique : Les artisans devaient à l'origine chercher à représenter la croix traditionnellement fleurdelisée telle qu'elle apparaissait au XIV<sup>ème</sup> siècle, sur le revers des monnaies. Cependant, la taille extrêmement réduite des plombs et le traitement particulier de la gravure du support sur schiste, enclin à un délitage dès que l'on tentait d'entrer dans la profondeur des couches minérales feuilletées, nécessitaient à la fois de ne rechercher qu'un faible relief sur l'original métallique coulé, et qu'un dessin simplifié de manière à maintenir la cohésion de la feuille superficielle du schiste gravé, et à prévenir tout risque d'effritement équivalant d'autres roches, comme les grès fins. Ce dessin simplifié compte tenu de la petite taille des plombs à couler, nécessitait un rendu ne retenant des extrémités fleurdelisées, que la partie des lis symbolisée et schématisée par le simple renflement des pétales résumé dès lors par un point. A ces points, pouvaient alors répondre esthétiquement de simples « contre-points » comme ceux des cantons de la croix, en guise de schématisation des lis des habituels cantons des croix monétaires.

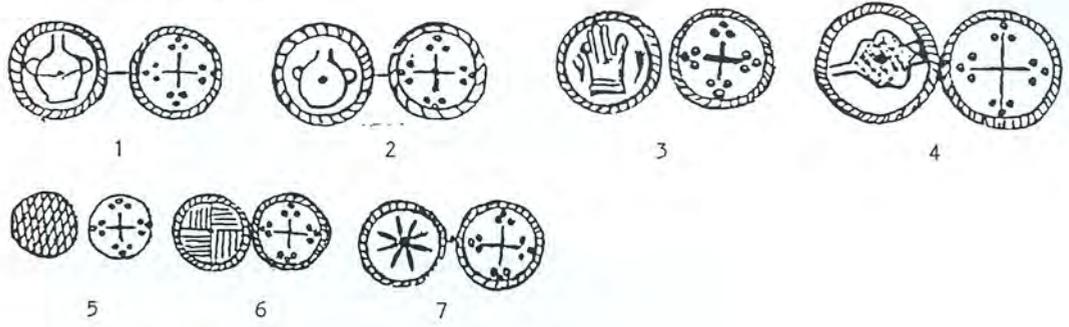
L'aspect somme toute visuellement agréable et plaisant de ces croix bouletées en explique le succès sur les décors des méreaux en plomb.

### Tailles différentes des plombs et fonctions différentes

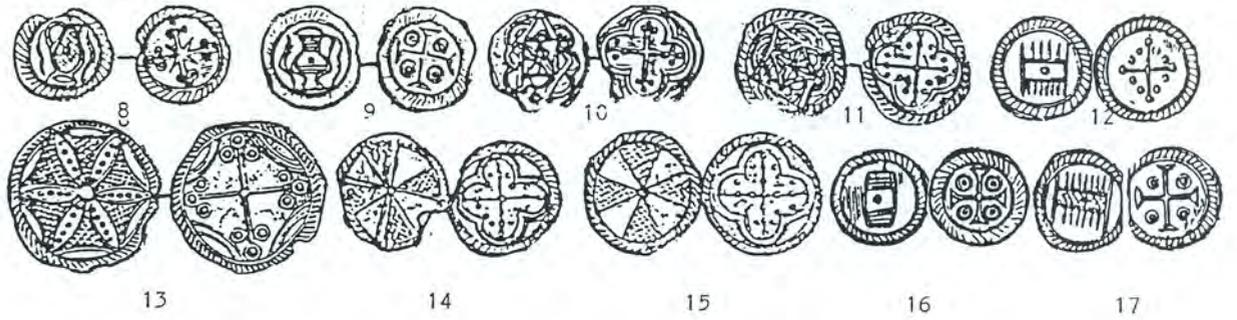
Dans l'échantillon des méreaux trouvés lors des fouilles présentées, comme parmi ceux collectés par Forgeais, la majorité des méreaux en plomb présentent une très petite taille qui peut s'expliquer de la manière suivante : tous ces plombs qui devaient jouer le rôle de nos modernes tickets papier, pour répondre à des fonctions très diverses, finissaient par prendre énormément de place et alourdir la bourse de leur possesseur. Il était donc important d'en réduire la taille au maximum pour pallier à ce type d'inconvénient que l'on évite actuellement grâce à la possibilité qui est la nôtre d'entasser les bons - papiers dans une poche, un porte-monnaie. C'est aussi, de manière indirecte l'une des raisons qui tendraient à prouver que les méreaux de plus grande taille, le plus souvent directement de type monétaire, utilisés en guise de méreaux – à compte, n'étaient pas eux, destinés à être systématiquement transportés, mais demeuraient, la plupart du temps au domicile des utilisateurs, ou contenus, comme les textes le prouvent, dans des bourses particulières, regroupant des jeux de cent exemplaires. Le module plus important, plus adapté à des manipulations rapides, nombreuses et répétées nécessitant une bonne préhension, ne présentait pas les mêmes inconvénients.

Les motifs, comme les différences très nettes de modules, sont autant d'éléments qui permettent de différencier les fonctions, compte tenu de ces considérations relevant d'une logique « pratique » de l'usager qui se situe hors du temps.

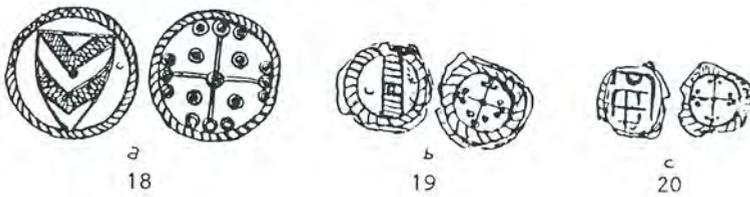
méreaux de Noyon (Oise)



méreaux de Paris (Seine) extraits des séries de Forgeais



méreaux de Chelles (Seine-et-Marne)



YVELINES

